

tectorat à faciliter également le ravitaillement de Gibraltar, de la ville de Tanger et de la zone d'influence espagnole.

Pour la campagne 1914-1915, les envois de blé furent de 90.000 quintaux, dont 60.000 sur la Tunisie, 20.000 sur le Monténégro, 9.000 sur Tanger ; les envois d'orge atteignirent 131.000 quintaux (29.000 sur la Tunisie, 40.000 sur Tanger, 62.000 sur la France). Sur la récolte 1915-16, le Maroc expédia sur la France 227.000 quintaux de blé, 900.000 quintaux d'orge, 16.000 quintaux de maïs ; sur Tanger, 61.000 quintaux de blé, 32.000 quintaux d'orge, 3.000 quintaux de maïs. En 1916-17, la France reçut 337.000 quintaux de blé, 1.524.000 quintaux d'orge, 183.000 quintaux de maïs ; Gibraltar, 12.000 quintaux d'orge. En 1917-18, on expédia sur la France 71.000 quintaux de blé, 674.000 quintaux d'orge, 542.000 quintaux de maïs ; sur Gibraltar, 6.000 quintaux d'orge.

La vigne, qui est en Algérie la principale culture européenne, avait donné en 1914 la plus belle récolte qu'on eût jamais connue, plus de 10 millions d'hectolitres. La récolte de 1915 au contraire ne dépassa pas 5 millions d'hectolitres. Pour les années 1907-1917, la moyenne de la production fut de 7.800.000 hectolitres. En Tunisie, la production varia de 125.000 hectolitres en 1915 à 608.000 hectolitres en 1918. Les hauts prix des vins apportèrent aux colons algériens un enrichissement dont il y a lieu de se féliciter ; il ne faut pas oublier au prix de quel labeur persévérant, à travers quelles difficultés et on peut dire quelles angoisses sans cesse renaissantes dues à la mévente, au phylloxéra et à bien d'autres causes, a été créé ce magnifique vignoble algérien.

En 1915 et en 1916, le service de l'Intendance procéda pour ses besoins à la réquisition du quart de la récolte, de même que dans la métropole et suivant les mêmes règles : en 1917 et en 1918, les quantités réquisitionnées atteignirent le tiers de la production. Le transport des vins rencontra, pendant toute la durée de la guerre, les plus graves difficultés. On y remédia par la distillation, qu'encourageait le haut prix des alcools et qui avait l'avantage de réduire le volume à transporter dans la proportion des neuf dixièmes, mais l'inconvénient d'amener une élévation excessive des cours des vins en même temps que leur raréfaction.

Beaucoup d'autres denrées alimentaires, sur lesquelles il n'y a pas lieu d'insister, furent fournies par l'Afrique du Nord à la métropole pendant la guerre, notamment les fèves, l'huile d'olive, les dattes, les figues, les œufs. En 1917, la Tunisie exporta 235.000 quintaux d'huile d'olive, dont 230.000 sur la France et l'Algérie, la plus forte quantité qu'elle ait jamais expédiée. Les œufs, qui sont depuis longtemps au Maroc un des principaux articles d'exportation, firent également en Algérie l'objet d'un trafic croissant, passant de 778 quintaux en 1913 à 27.000 en 1917. Pour les dattes et les figues, la guerre avait fermé les marchés d'Alle-